

---

# LE RÉFORMISME DES ORGANISATIONS AVANT TOUT ?

---

Sylvestre Jaffard

---

**S**ouvent, parmi les militants révolutionnaires, les grandes organisations réformistes (PS, PC, les directions syndicales, etc.) sont accusées de former autant d'obstacles sur le chemin de la transformation de la société. Il y a pour cela d'excellentes raisons : les partis sociaux-démocrates ont trahi à répétition la confiance des travailleurs, depuis le soutien à la guerre de 1914-18 jusqu'à l'évolution « sociale-libérale » des dernières décennies. Les partis communistes ont soutenu des régimes inégalitaires et dictatoriaux en Russie et dans d'autres pays, entravé le développement de processus révolutionnaires en Espagne, en France ou au Portugal, et ont participé à des gouvernements sociaux-libéraux, comme le PCF entre 1997 et 2002.

Les évolutions en cours ces dernières années – droitisation du PS, affaiblissement du PCF – ont du coup permis à un espoir de naître : si ces organisations soit disparaissent peu à peu, soit quittent le terrain de la lutte pour des réformes qui bénéficient aux travailleurs, les marxistes révolutionnaires vont pouvoir s'employer à occuper cet espace laissé vide.

Mais il y a là une erreur de perspective : elle consiste à penser que le réformisme naît avant tout des directions bureaucratiques, de leurs mensonges ou de leurs erreurs. Il est

vrai que ces dernières jouent un rôle, et qu'à certains moments elles peuvent jouer un rôle décisif. Mais la plupart du temps c'est la base matérielle, sociale du réformisme qui à l'inverse suscite l'adhésion aux organisations réformistes ou, si elles n'existent pas, leur création. C'est que la conscience réformiste correspond à la situation sociale de la classe ouvrière sous le capitalisme.

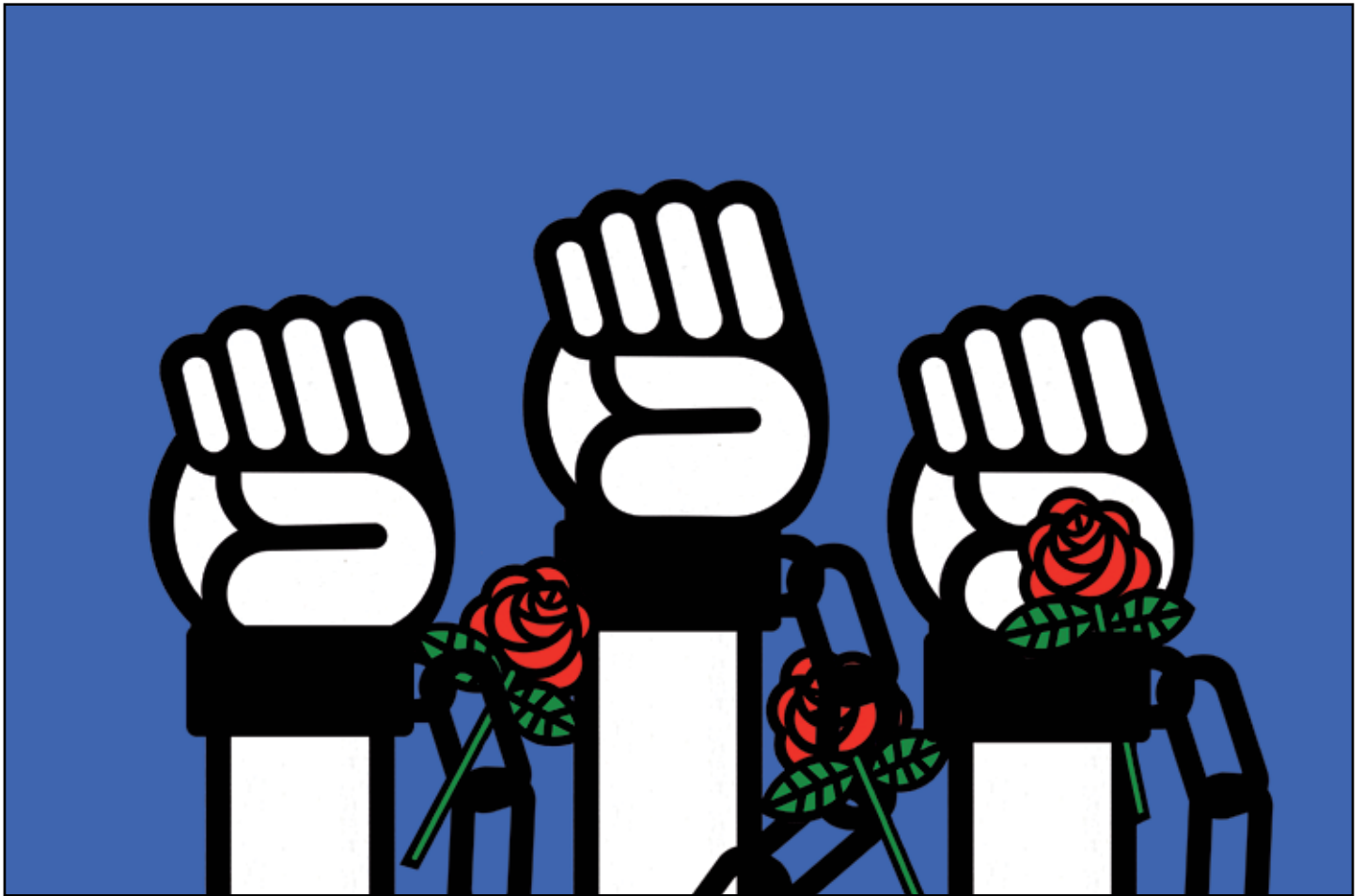
## **Le réformisme est spontané**

*« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classes. »*

*« Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante. »*

On ne mesure pas toujours à sa juste valeur la contradiction entre ces deux phrases tirées du *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels. Si les idées dominantes sont celles de la classe dominante, alors comment les opprimés peuvent-ils remettre leur domination en question ? Comment pourrait-il alors y avoir lutte des classes ?

Pourtant les deux affirmations sont correctes, car cette contradiction existe dans



la réalité : les idées dominantes sont celles de la classe dominante, mais ce ne sont pas les seules idées qui existent dans la tête des opprimés. Elles y coexistent avec d'autres idées, nées de leur expérience quotidienne, et parfois aussi de traditions acquises par leur classe, transmises par des voies informelles ou organisées.

Cela veut dire que quand un exploité, par exemple un travailleur salarié dans la société capitaliste, remet en cause la place qui lui est faite dans la société, il ne le fait généralement pas en bloc, en remettant en cause du même coup l'exploitation capitaliste, la division du monde en États, le rôle de la police et de l'armée, etc. Il aura plutôt tendance à dire « Des patrons il en faut, mais le mien exagère ! » ou bien « Evidemment que sans la police on ne serait pas en sécurité. Mais ce n'est pas une raison pour les laisser faire n'importe quoi ! ».

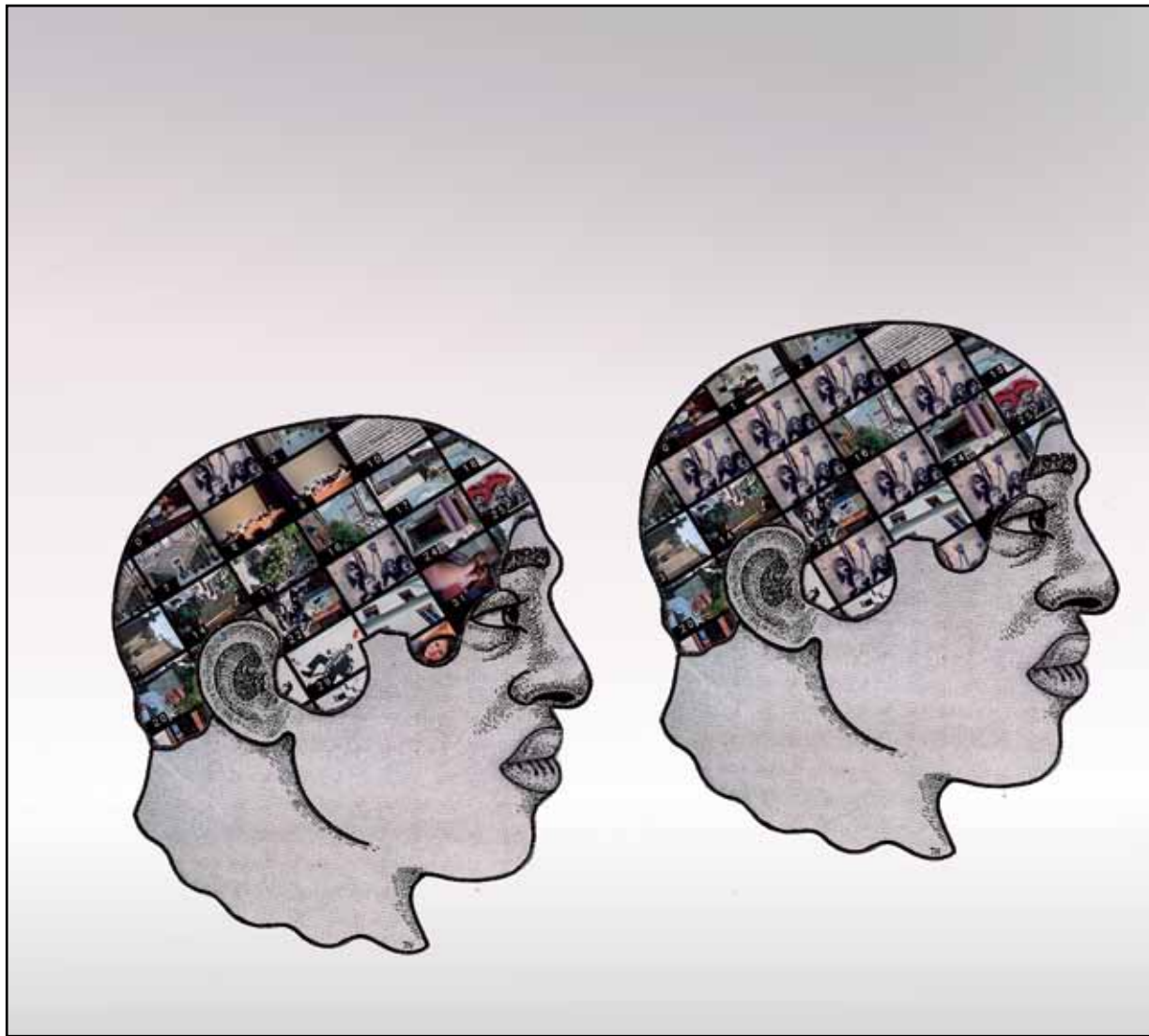
La conscience réformiste ne se limite pas à une certaine vision stratégique de la transformation sociale : l'utilisation des élections dans les institutions existantes. Elle peut se manifester sous des formes très variées, par exemple le nationalisme dans un pays dominé par l'impérialisme, qui se traduit par « Le capitalisme est bien sûr nécessaire, mais nous sommes dominés par la France, (les États-Unis, la Russie...) et si nous ne nous débarrassons pas de cette domination, les problèmes de toutes les classes de notre

pays ne pourront pas être résolus ». Il arrive souvent que des mouvements très radicaux de par leur mode d'action (lutte armée par exemple) soient en même temps réformistes dans leurs objectifs.

Toute conscience est en mouvement, et nous sommes tous amenés de par notre vie quotidienne, notre éducation, etc., à accepter au moins certaines idées dominantes, au moins pendant une partie de la journée. Suivant notre confiance dans l'action collective, notre expérience, notre contact avec des idées qui remettent en cause le système, nos idées peuvent évoluer dans un sens révolutionnaire ou dans un sens réactionnaire. Pour faire en sorte que les idées les plus avancées l'emportent, il est important que celles et ceux qui ont une compréhension globale du système se regroupent, et s'organisent pour pouvoir convaincre le reste de la classe – mais tout groupe, même le plus révolutionnaire, est sujet aux pressions de l'idéologie dominante. Même les organisations les plus solides théoriquement et d'un point de vue militant sont sujettes à des hésitations, acceptent au moins pour une partie, et au moins à certains moments, une partie de l'idéologie dominante, et il ne peut pas en être autrement. Ceci ne doit pas être un motif

La plupart du temps c'est la base matérielle du réformisme qui suscite l'adhésion aux organisations réformistes





Les idées dominantes sont celles de la classe dominante, mais ce ne sont pas les seules idées qui existent dans la tête des opprimés

l'obéissance de la population est assurée au quotidien par un appareil de répression, les dirigeants ne peuvent pas purement et simplement ignorer

les mouvements de mécontentement dans la population, et doivent trouver des moyens de les apaiser, de les contenir, ou de les divertir.<sup>1</sup>

Les partis réformistes ne sont pas des États fascistes, ils sont loin de posséder un appareil de répression qui dépasse le niveau artisanal.<sup>2</sup> Mais parce qu'ils sont dirigés stratégiquement vers l'élection d'individus dans les institutions, et parce qu'ils ne remettent pas fondamentalement en cause la division du travail entre dirigeants et dirigés dans la société et dans leur fonctionnement, ils sont amenés à développer des traits autoritaires. Pour autant même quand ceux-ci sont très marqués (par exemple dans les partis stalinien), leurs dirigeants doivent garder une attention soutenue aux critiques qui leur sont portées par leur base, sans quoi celle-ci risque de s'abstenir de toute activité politique ou syndicale, ou encore de rejoindre des organisations qui correspondent mieux à ses aspirations.

de découragement, mais au contraire nous montre d'une part que le combat contre les idées dominantes se livre aussi à l'intérieur des organisations anticapitalistes et révolutionnaires, d'autre part qu'il est possible de s'appuyer sur tout ce qui est progressiste dans les idées des travailleurs réformistes.

### Dialectique dirigeants-base

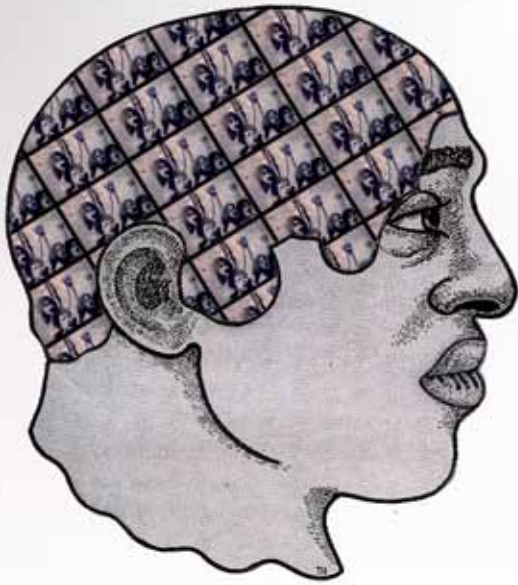
Toute organisation contient, fût-ce de façon informelle, des « dirigeants », c'est-à-dire des individus qui forment l'orientation de l'organisation, et une « base » qui suit cette orientation. Mais la relation entre les deux n'est jamais unidirectionnelle. Plus une organisation est démocratique plus le travail de formulation par les dirigeants s'apparente à une synthèse de ce qui a été formulé par la base, de sorte que ce sont alors aussi les dirigeants qui suivent la base ! Même dans une organisation extrêmement peu démocratique, par exemple un État fasciste, où

1. Voir par exemple Tim Mason, *La classe ouvrière sous le troisième Reich*, notamment sur les réactions au décret du 4 septembre 1939. <http://www.mondialisme.org/spip.php?article1003>

2. C'est évidemment particulièrement vrai tant que les partis réformistes ne se sont pas emparés du pouvoir d'État. Mais même alors, même dans des cas aussi extrêmes que la révolution allemande de 1918-1923, alors que le parti social-démocrate SPD lâchait les corps militaires réactionnaires sur les travailleurs grévistes et révolutionnaires, il se trouvait lui aussi menacé par ces mêmes corps, et contraints de recourir à la force de la grève générale pour échapper à ses coups (1920, « Putsch de Kapp »). Le résultat fut d'ailleurs une migration en masse de ses militants vers les partis à sa gauche. À moins de changer de nature et de devenir lui-même classe dominante (comme dans les pays d'Europe de l'Est après 1945), le parti réformiste ne peut donc pas exercer le même niveau de contrainte qu'un parti fasciste, ou même bourgeois classique.

3. François Sabado, *Pour un Nouveau Parti Anticapitaliste*, <http://www.mouvements.info/Pour-un-Nouveau-Parti.html>

4. L. Trotsky, *Writings on Britain*, vol 2 (Londres, 1974), p. 191. Sur le front unique, voir Nicolas Verdon, dans *Que faire ?*, première série, n° 6, <http://quefaire.lautre.net/que-faire/que-faire-lcr-no06-septembre/article/front-unique-et-regroupement>



Il est par conséquent particulièrement important de ne pas se contenter du schéma simpliste : « les travailleurs réformistes sont sincères, mais ils sont trompés par des dirigeants carriéristes et menteurs ». Il est plus utile de concevoir les dirigeants réformistes comme des créations de la conscience réformiste spontanée des travailleurs, même si à certains moments spécifiques leur rôle individuel peut jouer un rôle déterminant. Autre

Pour faire en sorte que les idées les plus avancées l'emportent, il est important que celles et ceux qui ont une compréhension globale du système s'organisent pour pouvoir convaincre le reste de la classe

conséquence : il ne sert généralement à rien pour les révolutionnaires de concentrer ses feux sur tel ou tel dirigeant réformiste en tant qu'individu, de l'accuser d'hypocrisie, de calcul personnel ou de carriérisme. Toutes ces

accusations peuvent être vraies, ou fausses, mais le résultat pour le travailleur réformiste à qui on aura démontré que son dirigeant est menteur ou criminel ne sera jamais que de l'inciter à se chercher un nouveau dirigeant tout aussi réformiste, mais sincère et honnête. De plus, il est globalement impossible de faire la différence entre un réformiste carriériste qui déclare vouloir défendre les intérêts des travailleurs pour être élu, et un réformiste sincère qui cherche à être élu pour défendre les intérêts des travailleurs...

### Pourquoi c'est important pour le NPA

Un dirigeant de la LCR écrivait en 2008, dans un article sur ce qui n'était encore que le projet de Nouveau Parti Anticapitaliste :

« *La transformation du réformisme en « réformisme sans réformes » nous donne une responsabilité historique majeure, celle de conduire la lutte pour les réformes... jusqu'à la rupture avec le système capitaliste, jusqu'à la transformation révolutionnaire de la société.* »<sup>3</sup>

Ce passage est correct en cela qu'il indique qu'il n'existe pas d'opposition entre la lutte pour les réformes et la transformation révolutionnaire de la société, mais plutôt une continuité qui amène à des sauts, des ruptures. Mais est-ce vraiment la transformation du réformisme en réformisme sans réformes qui nous donne cette responsabilité ? Du moment qu'on admet que les stratégies réformistes mènent d'une manière ou d'une autre à l'impasse, on est forcé de reconnaître que c'est plutôt là une tâche historique des révolutionnaires, qui n'est pas liée à une période spécifique. Dès lors apparaît le côté négatif de cette analyse : si c'est la période précise de dissolution du réformisme classique qui nous donne ces tâches, alors cela veut dire que sa réapparition (sous la forme du Front de Gauche par exemple) les retirerait de l'ordre du jour ? La tentation serait forte alors de se retirer dans un genre de tour d'ivoire où attendre des jours meilleurs, ou bien de concentrer nos feux sur ces nouvelles formations pour chercher à les détruire tant qu'il en est temps.

Les marxistes révolutionnaires ont développé une autre stratégie pour à la fois s'appuyer sur tout ce qui est positif dans les organisations réformistes et lutter contre leurs limites : la stratégie du front unique. Elle a été résumée par Trotsky par la formule « *Avec les masses – toujours ; avec les dirigeants vacillants – parfois, mais seulement aussi longtemps qu'ils sont à la tête des masses* »<sup>4</sup>. C'est en luttant ensemble avec les travailleurs qui continuent d'accepter certains aspects de la société capitaliste que nous pouvons les convaincre de les remettre en cause. Il nous faut constamment veiller à ne pas laisser Thibault, Mélenchon, Buffet ou Aubry capter notre attention, mais toujours voir les millions de travailleurs qui les suivent, même temporairement, pour lutter pour leurs droits et pour l'amélioration de leurs conditions de vie.